

HUGH OF ST. VICTOR, *Soliloquy on the Earnest Money of the Soul*, translated from the Latin with an Introduction by Kevin Herbert, Ph. D. Milwaukee (Wisconsin), Marquette University Press, 1956, IV + [37] pp.

Très important pour comprendre la mystique de Hugues de Saint-Victor, ce traité nous donne une idée de sa doctrine tant sur la manière d'être de l'âme humaine que sur l'ascension de celle-ci vers Dieu. L'influence du néoplatonisme en général, et de saint Augustin en particulier, y est prépondérante. Cet opuscule est non seulement de valeur pour connaître Hugues de Saint-Victor, mais aussi du fait qu'il est une source par laquelle la haute scolastique entre en contact avec le néoplatonisme, christianisé en bonne partie par l'Evêque d'Hippone lui-même. Les versions existant déjà en d'autres langues sont une garantie pour l'utilité de cette traduction bien soignée au service de la culture anglaise, qui occupe une place toujours croissante en théologie comme en philosophie.

L. J. VAN DER LINDEN, O. E. S. A.

R. P. Edward J. MCCARTHY, O. S. A., DR. José MANUEL PÉREZ CABRERA, Dra. Margarita CONDOM CESTINO, *Universidad de Santo Tomás de Villanueva. Contribución a la Historia de Sus Diez Primeros Años*. La Habana, 1956. 20 x 14 cm., 190 p.

Les auteurs nous présentent ici l'histoire de l'Université de Saint-Thomas-de Villeneuve depuis ses origines. En effet, c'est en 1946 que les Augustins des Etats-Unis ouvrirent au Cuba une université avec une poignée de professeurs et d'élèves. Que les débuts furent humbles, les statistiques de 1946 sont là pour l'attester. En dix ans, le nombre des étudiants est passé de 51 à 1224.

Quel était le motif de ce maigre début ? Le véritable motif est que l'île de Cuba n'avait alors pas de loi autorisant l'érection d'universités privées. En ce temps-là, le pays n'avait qu'une seule université d'état où l'on pouvait obtenir un grade académique. Fondateur principal de l'Université, le T. R. P. Lorenzo Spirali, actuellement supérieur des Augustins au Cuba, se dépensa beaucoup pour faire voter une loi en faveur des universités privées. Dans ses efforts il fut secondé par Son Excellence Robert Butler, ambassadeur des Etats-Unis, et deux professeurs, messieurs José Manuel Pérez Cabrera et Josquín Lebreto. Le 20 décembre 1950, la loi était votée pour entrer en vigueur le 23 avril 1952. Le 1^{er} octobre 1953, la jeune fondation recevait sa charte. Mais après la mise en application de la loi, un dernier obstacle restait à vaincre. La nouvelle législation avait décidé de faire passer tous les gradués des universités privées devant un jury central avant de leur accorder les mêmes droits que ceux de la Havane. Après avoir été, lui aussi, sur la brèche pendant

près de quatre ans, le P. J.-M. Hurley, premier recteur, céda la place au P. J.-J. Kelly, docteur en philosophie de l'université havanaise. On lit avec plaisir le dévouement de la doyenne de Pédagogie, M^{me} Mercedes García Tudurí. Des catholiques cubains, comme Messieurs Agustín Batista, Jorge de Cubas, Jorge de Oña, M^{lle} Josefina Tarafa et M^{me} la Comtesse de Revilla de Camargo, reçoivent aussi la mention qu'ils méritent.

Dans ces pages pleines d'intérêt et denses d'informations, on a quelquefois l'impression que la rhétorique y joue un rôle démesuré. Pour ne citer un exemple entre bien d'autres, à la page 144 nous lisons que les premiers élèves furent d'héroïques pionniers (sic !). On relève encore certaines erreurs de détail. Le P. Kelly est docteur en philosophie de l'université de la Havane et non de Ville-neuve (p. 49) ; l'auteur de ces lignes fut régent des études dès 1950, et pas depuis 1952 (p. 54) ; M. Jorge de Cubas n'était pas le successeur immédiat du P. J.-J. Murray comme secrétaire général (p. 55). Est-ce vrai que les auditeurs furent « nombreux » aux occasions mentionnées à la page 91 ? L'Institut des Langues Modernes fut fondé en 1952 et supprimé l'année suivante et non pas fondé en 1955 (p. 186). Et la liste pourrait aisément être allongée. Peut-être, les auteurs ont-ils mis trop peu en évidence les difficultés surmontées qui pourraient encore mieux faire ressortir les indéniables mérites du fondateur, des deux recteurs et leurs loyaux collaborateurs, tant religieux que laïques, qui sont montés *ad astra per aspera*. Ces remarques toutefois ne veulent rien enlever à la valeur de ce bel aperçu historique.

J.-J. GAVIGAN, O. E. S. A.